

Un Tibet sans Tibétains, étape du jour de la flamme olympique

PASCALE NIVELLE

LIBERATION : samedi 21 juin 2008

La «*flamme sacrée*» arrive ce matin à Lhassa. Un petit tour autour du Potala et puis s'en va. Le parcours, prévu sur trois jours, a été écourté à la journée de samedi et limité à la seule capitale tibétaine. «*Des ajustements en raison du tremblement de terre au Sichuan le 12 mai*», a expliqué le Bocog, organisateur des JO de Pékin, qui ne fait aucune allusion aux émeutes du 14 mars, ni à celles qui ont agité le Tibet pendant des semaines. L'annonce a été faite mercredi et le nouveau parcours reste secret. «*A cause du tremblement de terre, le parcours de la flamme a changé de sens, affirme l'agence de presse Xinhua, la torche est devenue un signal d'unité face à l'immense tragédie.*»

Selon le *Tibet Daily*, 30 000 lanternes et ballons ont été accrochés dans les rues de Lhassa, ainsi qu'une multitude de slogans mêlant valeurs patriotiques, olympiques et multiethniques. Toujours selon la presse officielle, la situation est pourtant «*revenue à la normale*». La présence des forces de l'ordre, près d'une dizaine de milliers d'hommes selon les associations de droits de l'homme basées à Hongkong, brouille quelque peu le message.

Le Tibet est fermé depuis plus de trois mois. Ni touristes ni journalistes étrangers n'y ont accès. Les 50 médias accrédités, dont une dizaine étrangers, qui suivront la flamme olympique à Lhassa n'auront guère l'occasion de rencontrer des Tibétains. «*La plupart des gens comme moi n'ont pas le droit de sortir*», a dit à l'AFP une employée d'une auberge de jeunesse. Comme au Xinjiang musulman, autre région sous tension où vient de passer la flamme, la foule sera surtout composée de Chinois, d'écoliers et de membres du gouvernement. A Urumqi, mardi, les habitants ouïgours ont été invités à rester chez eux et «*à regarder le parcours à la télévision*». A Kashgar, routes et boutiques étaient fermées ; policiers et militaires étaient partout, selon les journalistes sur place. Comme le Tibet, le Xinjiang est colonisé par les Chinois de l'ethnie han. Et comme les Tibétains, les ouïgours sont régulièrement accusés de «*complots à visées séparatistes*».

Selon les Tibétains en exil, la répression en mars a fait 203 morts, alors que Pékin s'en tient à 21 personnes tuées par des émeutiers et reconnaît avoir abattu un «*rebelle*».

Depuis les événements, les sanctions se sont accentuées. Amnesty International parle de «*détentions arbitraires et de détenus maltraités*» et réclame des informations sur plus d'un millier de personnes détenues. Selon elle, les forces de l'ordre auraient confisqué téléphones portables et ordinateurs au cours de «*centaines de raids*» dans les monastères et les habitations. Vendredi, l'agence officielle Chine nouvelle affirmait que 1 157 personnes impliquées dans les émeutes de Lhassa avaient été libérées et 12 autres condamnées.

A Pékin, Teng Biao et Jiang Tianyong, deux avocats qui avaient proposé de défendre des Tibétains lors des procès se déroulant au Tibet, ont perdu leur licence, sans explication.